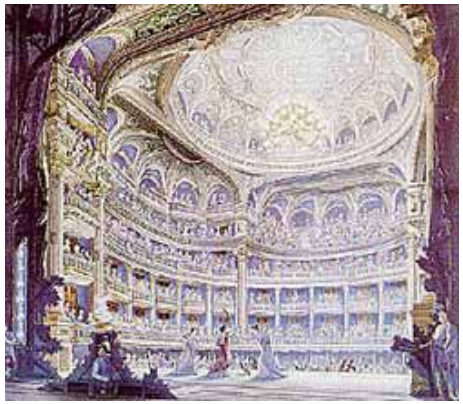
LE DECOR ET SES ENJEUX

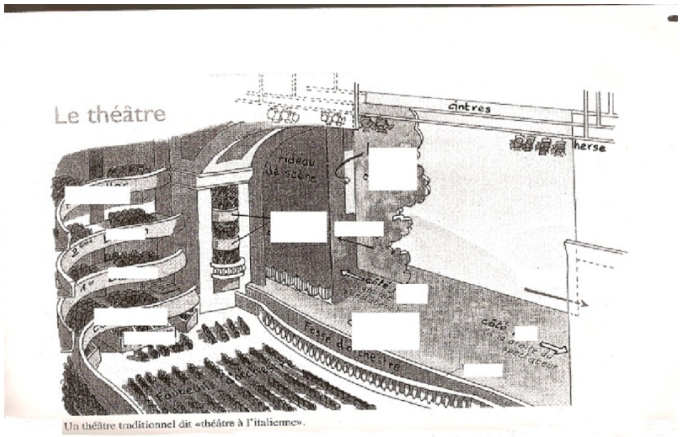
Le théâtre antique d'Orange est l'un des rares au monde à avoir conservé son mur de scène. Mais en vingt siècles d'existence, le parement sculpté de ce mur s'est beaucoup détérioré, sous l'effet conjugué des intempéries et de la pollution. D'où la décision de le protéger par une toiture de scène avec une structure en acier, résolument contemporaine. A l'origine, au premier siècle de notre ère, le mur de scène était déjà protégé par une toiture en bois, qui a depuis longtemps disparu. La décision de la reconstruire en matériaux contemporains répond à plusieurs exigences, à la fois techniques et esthétiques :

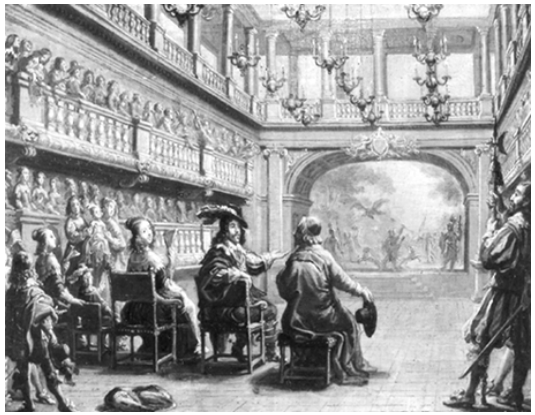
La translucidité de la toiture est obtenue par le mariage du verre et d'une maille d'inox. Le tout est porté par une poutre transversale de 60 mètres, qui fait toute la largeur du mur de scène. Une portée que seul l'acier pouvait atteindre. D'autant que la poutre devait être suffisamment résistante pour soutenir des fléaux transversaux, supportant eux-mêmes une membrane acoustique en textile et l'habillage en maille métallique.
Par la suite, la toiture permettra de poursuivre la restauration du mur de scène, auquel on restituera des éléments de frises ou d'ornementation qui avaient jusque là été conservés à l'abri.

De la renaissance au XVIème siècle la mise en scène connaît deux évolutions majeures : l'installation de la scène dans un espace public fermé et l'évolution du décor théâtral sous l'influence de la scène italienne et des recherches contemporaines sur la perspective. En France au cours du XVIIème siècle, le théâtre classique institue un décor fixe en fonction du genre : palais pour la tragédie, intérieur domestique pour la comédie.
Sophistiqué, extravagant ou onirique, il contribue à la richesse de certaines pièces du moment.

Des innovations scénographiques apparaissent avec des formes de théâtre lyrique, précurseur de l'opéra. Les fêtes royales favorisent la richesse des arts mêlant le théâtre à la danse et à la musique et les mises en scènes spectaculaires : machinerie, trappes, scènes tournantes.







Au XVIIIème siècle Diderot jugeant la scénographie classique trop abstraite, propose un cadre familier et réaliste pour mettre en scène le nouveau genre du drame bourgeois, tout en développant une approche novatrice du jeu du comédien.

Le théâtre romantique du XIXème siècle, soucieux de vérités historiques, renforce la volonté d'ancrage réaliste de la représentation. Victor Hugo propose ainsi d'adapter les décors à chaque pièce et non plus en fonction de son genre, il valorise le jeu de l'acteur. (Voir le dossier Hernani)

Au cours du XXème siècle, sous l'influence de personnalités marquantes, les metteurs en scène vont affirmer leur importance et leur autonomie dans l'interprétation du texte. Et le décor comme la scène vont se trouver substantiellement modifiés.

Mais le décor est déterminé surtout et d'abord par la nature e la pièce. A cet égard, le théâtre de Beckett est emblématique. On pourrait imaginer deux clochards attendant un improbable Godot dans un décor d'hôtel du Golf. D'ici quelques années, on pourra s'attendre à ce type de mise en scène, ce n'est qu'une question de patience…

Le décor est tributaire des ressources techniques et même technologiques. On peut aujourd'hui donner l'illusion d'à peu près tout…

Texte 1 Nathalie Simon, 3/6/2011 Quand le décor entre en scène

Pour Louis Jouvet, le décor était «le costume de la pièce». Parfois, ce «costume» est si spectaculaire qu'il rend la représentation inoubliable. C'est le cas pour Mille francs de récompense, de Victor Hugo, mis en scène par Laurent Pelly, à l'Odéon (jusqu'à dimanche). Une gigantesque armature d'acier dessine les contours d'une demeure du XIXe siècle, sur laquelle les acteurs se détachent comme dans un théâtre d'ombres chinoises. «Avec la scénographe Chantal Thomas, avec laquelle je travaille depuis plus de vingt ans, nous souhaitions une architecture filaire découpant l'espace, donnant plus à rêver qu'à voir, explique Laurent Pelly. À chaque fois, nous inventons une machine à jouer qui est comme un coffre au trésor, nous pensons toujours en termes de jeu, d'images et de tableaux.»

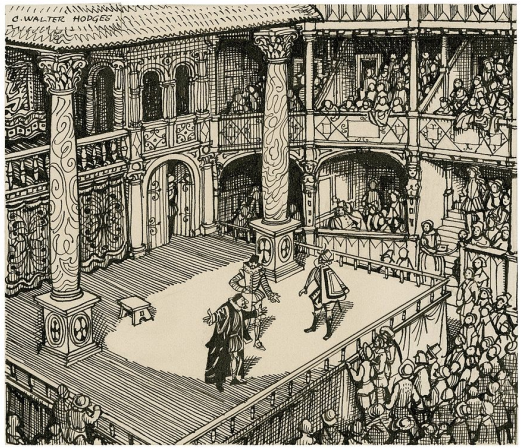
On est loin ici des tréteaux de Molière et des toiles peintes d'autrefois. Plus que jamais, le décor fait partie intégrante d'une pièce et joue sa partie. «Il n'y a pas deux metteurs en scène qui l'appréhendent de la même manière, il a beaucoup évolué avec l'art contemporain», estime Laurent Pelly.

On le constate dans Agamemnon, de Sénèque, à la Comédie-Française. Le metteur en scène québécois, Denis Marleau s'est associé à la conceptrice vidéo Stéphanie Jasmin pour représenter les visages en relief grâce à d'époustouflants effets visuels. «Les contraintes budgétaires obligent à avoir plus d'imagination qu'avant et à prendre des partis artistiques forts, estime Édouard Laug, scénographe de La Vérité, de Florian Zeller, au Théâtre Montparnasse. Parfois, le spectateur est plus impressionné quand il voit un lieu reproduit à l'identique, comme la salle du Musée du Louvre dans Rêve d'automne de Jon Fosse, revu par Patrice Chéreau, qu'un autre décor, plus recherché ou figuratif.»

Après la scénographie de Rêve d'automne, pour I'm the Wind (Je suis le vent, autre texte de Jon Fosse, au Théâtre de la Ville), Richard Peduzzi a imaginé un radeau couleur rouille monté sur un pivot. Cet espace rectangulaire de taille réduite, très sophistiqué, fait office de scène pour les deux acteurs, Tom Brooke et Jack Laskey, censés naviguer en «haute mer».

«Souvent, on met en valeur la structure d'un lieu plutôt que de le figurer de façon réaliste, on transfigure un espace», signale Édouard Laug. C'est ce que fait James Thierrée, dans son dernier spectacle onirique, Au revoir parapluie, où il a imaginé une pluie de cordes monumentales, d'où surgissent comédiens acrobates danseurs et princesse aux cheveux longs (au Théâtre Marigny, jusqu'à samedi soir). Ou encore Olivier Py, directeur de l'Odéon, quand il installe des assemblages de cadres cernés d'ampoules lumineuses pour raconter les contes des frères Grimm.

Là, le décor devient œuvre d'art. Cependant, si les scénographes s'expriment en toute liberté utilisant, à l'envi, les techniques numériques modernes et diverses machineries, le décor minimaliste n'est pas prêt de disparaître. «On se rapproche du théâtre à nu avec des metteurs en scène comme Jean Bellorini ou Jean-François Sivadier, constate Laurent Pelly. J'adore faire des spectacles avec rien, deux chaises et une table, il n'y a pas de limite au rêve, à chaque nouveau projet on repart à zéro.»



SUJET D'INVENTION :

Vous devez mettre en scène Hernani dans votre lycée. Vous envoyez un courrier au proviseur pour défendre votre option en alternant une idée générale et une description concrète et précise (au moins pour deux actes).

Vous pouvez faire travailler les élèves par groupe auparavant sur chacun des actes.

DISSERTATION

SUJET 1 : « Le décor est le costume de la pièce ». Vous commenterez cette remarque de Louis Jouvet en vous appuyant sur les textes et le dossier ci-joint. Ainsi que sur votre culture

SUJET 2 : « Ecrire, c'est noircir une page blanche ; mettre en scène, c'est éclairer une boite noire ». Vous commenterez cette remarque d'un metteur en scène.